

[Titre]

Mission de Dieu et mission de l'Eglise

[Auteur]

Daniel Liechti (1)

[Chapô]

Une Eglise « missionnelle » sait que son public-cible se trouve à l'extérieur de la communauté. Et cela change radicalement sa manière de penser et d'agir.

[Texte]

A l'époque de la Chrétienté (2), les Eglises ont malheureusement pris l'habitude d'opérer une séparation entre les activités de l'Eglise « rassemblée » (3) – surtout centrées sur les besoins des chrétiens – et l'évangélisation. Ainsi, aujourd'hui encore, l'évangélisation est pratiquée à l'extérieur de la communauté, lors d'actions spéciales. Elle est également pratiquée par des croyants qui témoignent de leur foi – ce qui est en soi très louable – mais de manière trop solitaire et déconnectée de la vie de leur communauté. En repoussant l'évangélisation à l'extérieur de leurs murs, les Eglises ont développé une présence au monde très peu « missionnelle ».

En missiologie, les non-chrétiens qui côtoient une communauté et ses membres sont qualifiés de « public-cible ». Le mot peut déranger parce qu'il fait penser à des techniques de marketing, ce qui n'est évidemment pas le cas ici. Mais il a l'avantage d'être clair. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : nous voulons nous orienter en priorité vers les non-chrétiens que Dieu place autour de nous, au lieu de considérer les membres de l'Eglise comme public-cible. Et nous voulons cultiver cette attitude à la fois lorsque l'Eglise est « dispersée » et lorsqu'elle est « rassemblée » (3).

Tous les chrétiens sont témoins du Christ dans le monde. Le service principal de la plupart se situe là, dans la vie de tous les jours, lorsque l'Eglise est dispersée dans le monde. Pour quelques uns comme les pasteurs, les enseignants, les bergers, le ministère est tourné principalement vers l'Eglise réunie, afin d'équiper les chrétiens et de les encourager à remplir leur mission dans le monde. Il serait possible de libérer un grand potentiel d'évangélisation si les Eglises savaient concentrer leurs efforts sur leur public-cible.

Chaque activité tournée vers l'extérieur

Le meilleur service qu'un pasteur puisse probablement rendre à sa communauté, c'est de l'accompagner dans son désir d'être missionnelle, c'est d'œuvrer afin que chaque activité de l'Eglise soit tournée vers l'extérieur, au service du quartier, de la ville, de la région. La question n'est pas de savoir si le pasteur doit s'occuper plutôt de sa communauté ou plutôt du monde autour. La seule véritable question est de savoir comment le pasteur aide l'Eglise à être en état de marche, capable de servir le monde. Quant aux chrétiens engagés, ils doivent recevoir de leur communauté le soutien nécessaire à l'exercice de leur ministère dans le monde.

Les Eglises qui ne considèrent pas l'évangélisation comme un simple domaine spécifique de leurs activités, mais comme une réalité transversale essentielle développent un énorme potentiel. Comment font-elles ? Elles s'organisent afin que toutes leurs activités contribuent à l'évangélisation : le culte, l'étude biblique, le groupe de jeunes, la chorale, etc. Chaque secteur de la communauté est donc appelé à réfléchir à sa manière de partager l'Évangile avec les non-chrétiens des alentours. Ces derniers ont besoin de voir comment vivent et agissent les chrétiens, afin de juger de la crédibilité de l'Évangile et de s'y intéresser éventuellement. C'est cela, la nécessaire incarnation de l'Évangile en post-chrétienté !

Ainsi, dans une Église missionnelle, la prédication ne doit plus être un simple lieu d'informations et d'édification destiné aux seuls chrétiens, donc à des auditeurs bienveillants, voire déjà convaincus. Pour être efficace, elle doit devenir un lieu d'enseignement adapté à la fois aux chrétiens et aux non-chrétiens, immédiatement suivi d'une mise en pratique par la communauté. Par exemple, au lieu de simplement parler de l'amour de Dieu, la communauté exerce cet amour vis-à-vis des amis à proximité. Il faut donner des mains et des pieds à l'annonce de l'Évangile, afin que les non-chrétiens comprennent et soient convaincus par la pertinence du message.

Connaître son public-cible

Une Église missionnelle doit donc impérativement savoir quel est son public-cible, afin de pouvoir s'adresser à celui-ci en priorité. Cela ne signifie pas que les amis qui ne font pas partie du public-cible soient écartés. Ils sont les bienvenus et n'ont en aucun cas une importance moindre dans la communauté. Mais, avoir un public-cible signifie que les questions de style, d'atmosphère, d'ambiance, d'esthétique et de contextualisation de l'enseignement sont déterminées de manière à rejoindre en priorité la sensibilité du public visé.

Si nous désirons que les chrétiens, lorsqu'ils sont en mode « dispersé », nouent des amitiés et puissent être des personnes de confiance pour pour des amis non-chrétiens, si nous désirons qu'ils se sentent libres d'amener ensuite ces amis non-chrétiens à l'Église, il faut bien que la communauté ait changé de paradigme en s'adaptant à son public-cible.

Lorsqu'une Église n'a pas défini son public-cible extérieur, elle en a quand-même un : il s'agit de la minorité la plus « bruyante » à l'intérieur de la communauté qui dicte le style et les priorités. Lorsqu'une Église n'a pas défini son public-cible, une sorte d'inertie fait que ses membres deviennent petit-à-petit le centre et le but de la communauté.

Nous sommes habitués à fonctionner comme si l'Église n'était faite que pour les chrétiens. Mais, elle n'est faite pour les chrétiens que dans la mesure où ces derniers sont en mode « service et mission pour le monde ». Et, ainsi, l'Église et la foi des croyants grandit. J'accompagne des Églises de plusieurs dénominations. Je rencontre des communautés dans lesquelles on réfléchit « bâtiment », « nomination des anciens », « nomination du pasteur », en croyant qu'on est notre propre public-cible.

A partir du moment où nous comprenons que le public-cible de notre Église est à l'extérieur, cela change toute la réflexion à propos des réunions, de la nomination du pasteur, de la nomination du conseil pastoral, des finances, de l'emplacement du bâtiment, des besoins réels, etc. Je vois malheureusement des Églises s'établir loin de la population et, finalement, s'en éloigner dangereusement parce que c'est plus confortable !

Le public-cible est constitué de deux cercles

Quel est le public-cible de votre Eglise ? Il s'agit d'abord des gens qui vous côtoient et vous voient vivre au quotidien. Il s'agit ensuite des gens qui vivent près des locaux de l'Eglise et qui voient vivre la communauté. Le public-cible comprend donc deux cercles : le premier, constitué des amis des chrétiens de l'Eglise, et le second, constitué des personnes proches du lieu de réunion de la communauté.

Le premier cercle est le plus important. C'est celui où le témoignage est le plus efficace. En effet, il est formé de vos amis non-chrétien qui vous voient vivre, aller à la boulangerie, chercher vos enfants à l'école, développer des relations et... aller à l'église. Ils comprennent ainsi que l'Eglise est un lieu fréquenté par des gens normaux, voire sympathiques et intéressants, et ils ne craignent pas de venir découvrir ce qui s'y passe.

L'idéal serait que les personnes non-chrétiennes qui constituent le public-cible d'une Eglise puisse voir et rencontrer les chrétiens à la fois en mode « dispersé » et aussi en mode « rassemblé ». Lorsque ce n'est pas possible, ces personnes ne vous voient malheureusement jamais dans les deux situations. Soit elles vous connaissent comme ami, voisin, personne sympa ; soit elles voient un lieu de rassemblement avec des voitures autour. Mais elles ne font pas le lien entre ce voisin sympa et l'Eglise où il se rend de temps en temps.

Soyons créatifs et ingénieux ! Cherchons des moyens permettant aux non-chrétiens qui nous entourent de nous voir dans la vie de tous les jours et aussi lorsque nous nous rassemblons dans notre Eglise.

Concrètement, comment les responsables d'une communauté peuvent-ils aider les chrétiens à amener des amis non-chrétiens au culte ? L'élément déclencheur est souvent une prédication et un culte adaptés aux deux publics, chrétien et non-chrétien. Les pasteurs peuvent avoir une grande influence dans ce sens en transformant le culte, afin de parler également au public-cible de leur communauté. Ainsi, lors du culte, des chrétiens se diront par exemple : « Dommage que mon ami Jean n'ait pas entendu cela. Hier, j'ai bu une bière avec lui. Mais si seulement il était venu aujourd'hui au culte ! Cela lui aurait fait tellement de bien ».

La mission dépend de Dieu, pas de l'Eglise

Nous ne nous sentons pas écrasés par la tâche qui nous attend dans nos Eglises, parce que la mission ne dépend pas de l'Eglise, elle dépend de Dieu ! Et lorsque les disciples ont demandé à Jésus comment son œuvre allait se poursuivre, celui-ci leur a parlé de son remplaçant : le Saint-Esprit. Si l'évangélisation du monde dépendait de l'Eglise, nous pourrions dire : « Pauvre Eglise ! » Mais c'est le Saint-Esprit qui poursuit la mission. C'est pour cela qu'elle réussira !

Le Saint-Esprit désire agir avec nos mains et nos pieds, individuellement et en Eglise – qui est le principal canal choisi par Dieu pour accomplir sa mission dans le monde. Le théologien Karl Barth a dit : « Si l'Eglise n'a d'autre but que son propre service, elle porte déjà les stigmates de la mort ».

Nos contemporains ont besoin de rencontrer des chrétiens transformés par le Christ, pas seulement des chrétiens actifs dans des programmes d'Eglise. Les chrétiens actifs dans leur communauté, mais qui ne se laissent pas transformer par Dieu, freinent, voire empêchent, l'annonce de l'Evangile.

Les Eglises de Suisse romande proposent énormément d'activités. Ont-elles tellement grandi, sont-elles si puissantes que ces programmes d'activités soient indispensables ? La vitalité, c'est bien ! Mais les gens qui nous entourent n'attendent pas que nous soyons actifs dans une multitude de programmes. Ils attendent que nous ayons du temps pour les écouter et les rejoindre, des mains et des pieds pour servir comme Jésus est venu servir. Lorsque les chrétiens sont écrasés par la charge des programmes, ils n'ont plus d'énergie pour écouter et servir à l'image du Christ.

Se décentrer de nous-mêmes

Des Eglises me présentent leurs projets en lien avec les cultes, leur fréquence, la manière de les organiser, les groupes de maisons, la formation, le groupe de jeunes, les groupes de prière, la chorale, le groupe de gospel... Et elles ne se rendent pas compte qu'elles ne sont préoccupées que par elles-mêmes. Elles se trompent en se choisissant elles-mêmes comme public-cible.

Nous devons nous décentrer de nous-mêmes et réfléchir autrement. Comment nos réunions de prière et nos études bibliques peuvent-elles contribuer à l'avance du règne de Dieu ? Comment nos cultes peuvent-ils être adaptés culturellement afin de parler au public-cible ? La plupart des activités de l'Eglise devraient être destinées à la fois aux croyants et aux non-croyants.

Enfin, lorsque nous parlons du développement de l'Eglise, nous imaginons parfois que nous démarrons à partir de rien lorsque nous travaillons au développement de l'Eglise. Mais c'est faux, parce que c'est l'œuvre de Dieu qui est en mission ! La croissance n'est pas à construire, mais à accueillir de la part de Dieu !

(1) Ce texte, intitulé « Mission de Dieu et mission de l'Eglise », est l'adaptation écrite d'une conférence donnée par Daniel Liechti lors d'une retraite de la pastorale de la FREE.

(2) La Chrétienté désigne d'abord une période historique du christianisme occidental durant laquelle l'Eglise a influencé et dominé la société, généralement en coordination avec les pouvoirs politiques. Mais ici, il faut comprendre par Chrétienté l'autre volet de la définition : un corpus de valeurs culturelles et religieuses largement acceptées jusque dans les années 1980. Ces valeurs étaient structurées principalement autour des notions « Dieu-Jésus-Eglise-Bible ».

(3) L'Eglise est « rassemblée » durant ses réunions (culte, étude biblique...) et elle est « dispersée » le reste de la semaine, lorsque les chrétiens vaquent à leurs occupations.

[Encadré]

Daniel Liechti

Daniel Liechti est professeur en évangélisation et implantation d'Eglises à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, près de Paris. Il est également enseignant à l'Institut biblique de Genève, président de la commission d'implantation d'Eglises nouvelles du Conseil national des évangéliques de France, membre du Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone. Actuellement directeur du développement de l'Union d'Eglises Perspectives, il a été pasteur-implanteur en France, dans la région Hauts-de-France et dans la région parisienne.